

## CONCLUSION

Les "Mémoires" de Saint-Simon représentent une mine de renseignements concernant la dernière période du règne de Louis XIV ainsi que de la régence, c'est à dire jusqu'en 1723. On peut les considérer comme une source historique, une chronique de l'époque.

Dans ce contexte, Saint-Simon met en évidence une multitude de personnages d'importance historique variable, il nous les présente selon des critères physiques quand ceux-ci sont un indice sur leur caractère. N'est-ce pas la science que l'on appellera la "physiognomie" mise en évidence par Lavater à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais la partialité du choix, ainsi que de l'auteur, nous laisse sceptiques sur la valeur historique de l'oeuvre, il faudrait envisager une étude comparative pour évaluer ses limites. Néanmoins, Chéruel, critique ardent, a peut-être trouvé le mot en disant: "ce n'est pas un historien, c'est un peintre d'histoire".

En effet, Saint-Simon ne nous a-t-il pas laissé une véritable galerie de portraits?

Ce n'est pas certainement un hasard si Saint-Simon a filtré son époque par ce nouveau "genre littéraire" qu'est le portrait. On peut dire qu'il y a une véritable mode du portrait, celle-ci est née dans les "salons" en particulier celui de Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans.

Le portrait est constitué comme genre en 1659. Dès 1654, la "préciosité" aussi, a contribué à cette tendance, en incitant les écrivains à s'intéresser à l'étude des coeurs et des caractères. En 1657 les romans de Mademoiselle de Scudéry, comme le "Cyrus" et la "Clélie" ébauchent ce genre en tant

qu'élément du romanesque. Cet art ne sera pas unique et chacun l'adaptera à sa forme d'expression, Molière dans son théâtre, Madame de Sévigné dans ses fameuses lettres, La Bruyère y avait déjà excellé dans ses caractères et ne disait-on pas de Bourdaloue, fameux prédicateur sous Louis XIV, "qu'il savait plaire par son art du portrait"? Aussi Saint-Simon a subi lui-aussi cette mode, si bien que l'on se réfère toujours à lui à propos de l'art du portrait.

Dans les "Mémoires" de Saint-Simon, nous rencontrons des inconnus que l'auteur peint avec une telle "maestria" qu'il finit par nous les rendre familiers. Les portraits de Saint-Simon sont en général clairs et très originaux. Le duc écrit d'une façon spontanée. La réussite de ses portraits tient de son art de savoir bien joindre ses composantes, les unes avec les autres.

Pour le portrait physique, Saint-Simon est un véritable "styliste" et projette les silhouettes des modèles. Il sait brosser de mille façons différentes. Quand il le faut, le peintre est réaliste, ou pointilliste ou encore impressionniste. Nous pouvons dire que dans ses portraits, Saint-Simon est un caricaturiste pertinent. C'est "un Goya avant l'heure". On peut le comparer à Goya, ce peintre espagnol qui a excellé dans l'art de la caricature; et surtout pour son réalisme sans complaisance en tant que peintre officiel de la Cour d'Espagne, car tous deux peignent la vérité même si parfois elle n'est pas bonne à dire.

En ce qui concerne l'étude du caractère des modèles, les dons d'observateur de Saint-Simon ont assuré le succès de ses portraits. Il s'ingénie à pénétrer leur âme, à saisir leur état d'esprit, leur personnalité et les motifs secrets de leur conduite. Il approfondit toujours son analyse et fixe le caractère de ses modèles en des traits inoubliables. Sa clairvoyance à l'égard du coeur humain et la puissance de sa plume, frappent et impressionnent toujours la lecteur. Si Saint-Simon ne rend

pas systématiquement tous les détails physiques et psychologiques des personnages, en revanche il s'intéresse alors à leur vie intérieure, et son coup de plume immortalise ainsi ces figurants.

L'art de Saint-Simon pour ce genre, la perception qu'il a des détours de l'âme, la sensibilité et l'intuition qu'il montre dans ses portraits sont aussi affaire de style. Il est primesautier, et l'écrivain se soucie peu de la syntaxe et des corrections grammaticales. Même si ses phrases sont quelquesfois longues et un peu compliquées, elles sont extraordinairement expressives, vivantes et pittoresques. Le peintre excelle à utiliser les mots et les expressions qui peignent avec vigueur, violence même. Son vocabulaire est riche et savoureux. Il sait utiliser les mots dans un contexte approprié et ainsi leur sens jaillit. On peut s'étonner que des dictionnaires aussi célèbres que le Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle ou le Petit Robert puisent tant de leurs exemples dans les Mémoires de Saint-Simon pour expliquer le sens des mots. En outre, l'écrivain utilise librement les tournures et les figures de rhétorique. L'effet rendu par ce style très libre de Saint-Simon est considérable: il lui permet de communiquer au lecteur les impressions qu'il veut mettre en évidence et de donner aux descriptions des portraits, mouvement et vie.

Ces mille façons de procéder pour frapper notre imagination et fixer dans notre esprit les traits saillants de ces portraits révèlent le génie du peintre chez Saint-Simon. Il y a peu de peintres qui puissent imiter ou dépasser son art du portrait. Et sont nombreux les critiques littéraires qui louent ce talent incontestable de Saint-Simon, tel Edmond Biré qui a dit "Saint-Simon ... est sans doute le plus grand peintre de nos grands écrivains". Où commence la peinture et où finit la littérature? Des auteurs contemporains vont encore plus loin, comme Paul Claudel qui a su apprécier la symbiose de l'art de Saint-Simon, en disant que "les plus grands poètes furent des prosateurs: Rabelais, Pascal, Bossuet, Saint-Simon, Chateau-

briand, Balzac, etc...". Cette phrase frappante annonce un autre aspect du génie de Saint-Simon qui mériterait une étude particulière: Saint-Simon, poète. Et l'on se rend compte que l'on est loin d'avoir fait le tour de l'oeuvre d'une vie, mais qu'incontestablement les "Mémoires" de Saint-Simon, tiennent une place de choix dans la littérature française, que ce soit pour les informations historiques de première main qu'elles nous apportent, que pour leur valeur littéraire. Chateaubriand ne s'était point trompé, puisqu'au vingtième siècle plus que jamais Saint-Simon a sa place et son titre d'admirable "peintre de figures".



## BIBLIOGRAPHIE

- Abry, Emile; Audie, Charles; Crouzet, Paul. Histoire illustrée de la littérature française. Didier. Paris, 1949.
- Bastide, F.-R.. Saint-Simon par lui-même. Edition du Seuil ("Ecrivains de toujours"). Paris, 1953.
- Coirault, Yves. L'Horloge et le Miroir, Saint-Simon: Mémoires. C.D.U. et SEDDES réunis. Paris, 1980.
- Coirault, Yves. L'Optique de Saint-Simon. Colin. Paris, 1965.
- Cabanis José. Saint-Simon l'admirable. Gallimard. 1974.
- Lagarde, André et Michard, Laurant. Les grands auteurs français du programme. Tome III, XVII<sup>e</sup> siècle. Bordas.
- Lanson, Goustaue. Histoire de la littérature française. Librairie Hachette, remaniée et complétée pour la période 1850-1950 par Paul Tuffrau.
- Le Larousse, dictionnaire de VI volumes.
- Le petit Robert. Paris, 1979.
- Terroux, Louis. Saint-Simon, Mémoires (extraits), classiques illustrées. Librairie Hachette. Paris, 1951.
- Saint-Simon. Mémoires. La Pléiade, 7 volumes, 1953-1961.
- Van der Cruysse D. Le Portrait dans les "Mémoires" du duc de Saint-Simon. Nizet, 1977.